

Kremsier ; nous tâcherions d'élucider le but du voyage que le Comte Kalnoky a fait à Varzin, quelques jours avant l'entrevue impériale, pour rendre visite à M. de Bismarck et conférer avec lui. Nous n'oublierions pas non plus d'exposer la politique asiatique de la Russie dont l'empereur doit, au printemps prochain, ceindre à Samarcande la couronne de Tamerlan et de Gengis-Khan ; qu'il nous suffise aujourd'hui de citer tous ces faits pour mémoire ! Ce sera assez pour montrer à nos lecteurs que les diplomates ont, à la fin de cette année, un vaste champ pour exercer leurs talents et leur active perspicacité !

RENÉ DE JOLY

P.S.—Au moment de livrer notre chronique à l'impression, nous apprenons par les dernières dépêches d'Europe la nouvelle d'un conflit sérieux entre l'Espagne et l'Allemagne. Le bruit courait il y a déjà quelque temps de l'occupation des îles Carolines en Océanie par l'escadre allemande du Pacifique, cette occupation est confirmée par un télégramme reçu à Madrid : Une canonnière faisant partie de la marine de l'empire d'Allemagne a débarqué dans l'île de Yap le soir du 24 Août ses compagnies de fusiliers et le drapeau impérial a été hissé.

Les Îles Carolines qu'on appelle aussi les Nouvelles Philippines sont, depuis 1853, considérées par le gouvernement espagnol, comme une dépendance de sa grande possession des Îles Philippines ; en 1883 un vaisseau de guerre est allé prendre possession, au nom du roi Alphonse, de l'Archipel tout entier et cette année un crédit spécial est inscrit au budget colonial pour établir un gouvernement militaire dans la plus importante des îles qui font l'objet du litige.

Le vieil orgueil castillan s'est révolté au reçu de la nouvelle de cet attentat à des droits considérés comme imprescriptibles ; l'émotion populaire est à son comble dans la capitale de l'Espagne, des démonstrations tumultueuses ont eu lieu dans la rue, un incident déplorable s'est produit, l'hôtel de la légation allemande a été attaqué par une bande de furieux qui ont mis le feu à l'écusson impérial placé au-dessus de la porte.

Pendant ce temps, le gouvernement adresse à l'Allemagne une énergique protestation, la presse dans toute la péninsule jette feu et flammes ; le conseil des ministres s'assemble sous la présidence du roi Alphonse revenu tout exprès de la Granja ; ses dernières délibérations auraient abouti à l'envoi d'un ultimatum à l'Allemagne.

Les faits en sont là, toujours est-il que la situation est considérée comme très-grave, quelques-uns vont même déjà jusqu'à dire que le roi aura à choisir entre une révolution ou l'obéissance aux exigences du parti de la guerre. Voilà certes de bien grosses éventualités, mais il faut espérer que, grâce à un arbitrage ou à toute autre solution satisfaisante à l'honneur de l'Espagne, ce beau pays qui a déjà passé par des alternatives inouïes de grandeur et d'infortune pourra cette fois du moins éviter les horreurs de la guerre.

R. de J.